

STEPHANE TARRADE

LAETA

I – LES CASCADES D'ARGENT

LES CASCADES D'ARGENT

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-5405-5

© Stéphane Tarrade

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Table des matières

Table des matières	5
Les personnages :	7
Les cartes :	11
Chapitre I : Caribolle	13
Chapitre II : La petite maison dans la vallée	43
Chapitre III : Trois nains vont à la mine	69
Chapitre IV : La fille des cascades	95
Chapitre V : L'argent se fait rare	121
Chapitre VI : Le chant des cascades	153
Chapitre VII : L'île cachée	181
Chapitre VIII : Trahison !	209
Chapitre IX : L'invitation	235
Chapitre X : Le retour	275
Chapitre XI : Chasseurs et proies	315
Chapitre XII : Le sanctuaire interdit	345
Chapitre XIII : Les Cascades d'argent	371
Chapitre XIV : La colère de Fafnor	417
Épilogue	449
Générique de fin :	451
Et si je m'adressais à mon lecteur ?	455
Actualité de la série	459

LES CASCADES D'ARGENT

Les personnages :

Laeta : l'héroïne, une jeune et belle esclave. Intelligente et perspicace, elle est beaucoup plus armée pour faire face au danger qu'il n'y paraît. Elle sait jouer de sa beauté exceptionnelle pour retourner les situations délicates dans lesquelles elle a l'art de se fourrer. Elle peut être volontiers malicieuse, voire filoute. Quant à la vie qu'elle mène avec son maître, c'est avant tout celle qu'elle a choisie.

Rodar : le maître et amant de Laeta est un contrebandier et aventurier sans scrupules. Bien trop sûr de lui-même, il est volontiers cynique et moqueur. Et même s'il n'a pas l'intelligence de sa belle esclave, il est plus futé que beaucoup d'autres. Il a plus d'un tour dans son sac... surtout des coups tordus !

Les membres éminents de la compagnie Baldur :

Sire Telin : avec son crâne dégarni cerné de cheveux aussi gras que bruns, son nez fort et ses yeux vifs coiffés d'épais sourcils, ce semi-nain a tout pour plaire ! Il porte une barbe très fournie, a un faible pour l'or au point de porter de grosses bagues et d'avoir remplacé la moitié de sa dentition par du métal précieux. Aucun doute ! Ce beau parleur, qui trempe dans toutes les affaires louches de Caribolle, inspire tout de suite la confiance !

Grimbul : non seulement ce chef d'expédition est aussi empâté qu'un gros porc, mais en plus il en partage l'odeur ! Caractériel et taciturne à la fois, il est avare de mots et ne s'attire que peu de sympathie de la part des autres membres de la compagnie. Ce n'est pas pour rien que ce nain chauve à la longue barbe tressée porte une robe brodée de symboles ésotériques. Et que sont tous ces étranges ingrédients qui dépassent de son sac ? Les pouvoirs qu'on lui attribue

LES CASCADES D'ARGENT

sont aussi mystérieux que ses desseins et il aime à cultiver la peur qu'ils inspirent.

Zorkhyn : petit, même pour un nain, et sans barbe digne de ce nom, Zorkhyn n'est pas du genre à rentrer dans la norme. C'est un chef énergique et nerveux, il est bien plus solide qu'il n'y paraît. Le baroudeur roux aux yeux verts emporte un respect incontesté de la part de ses hommes, surtout ceux originaires du royaume de Kansadûl. Il sait ce qu'il a à faire et il le fera. Quel qu'en soit le prix. Quant à ses desseins, ils sont toujours autres que ceux qu'on lui prête.

Nori : le lieutenant d'armes du cinquante-septième régiment de Bazad est un nain droit sur qui on peut compter. Ses yeux bleu vif ne cachent aucune malice. Il porte une barbe blonde plutôt courte, un haubert impeccable et sait manier toutes les armes de la garde. Il sait être sympathique, peut être naïf, mais ne dérogera pas à sa mission.

Baldur : en tant que maître de mine, c'est lui qui donne son nom à toute la compagnie. Baldur a la charge de diriger les mineurs et les opérations de minage. Il est jeune, enthousiaste et énergique. Sa compétence ne fait aucun doute pour ses nains. Avec sa barbiche frisée et sa chevelure claire, il est plutôt beau. Il est surtout connu pour sa voix puissante capable de porter jusqu'au fond des plus tortueux des tunnels !

Si vous êtes perdus dans le val :

Mineurs, trappeurs et ouvriers

Floggi : un goblin plutôt sympathique et tire-au-flanc.

Flokko : son frère jumeau ! Les deux gobelins partagent les mêmes qualités !

Les frères Briol :

LES CASCADES D'ARGENT

Bibur : l'aîné des trois mystérieux frères Briol. Un des nains qui ont découvert la vallée...

Boffur : le second des frères Briol. Un combattant reconnu.

Bjor : le plus jeune des frères Briol et sans doute le plus beau !

Quelques habitants de la vallée des lys :

Source-claire : Source-claire à ses heures, et **Pluie-d'été** à d'autres... la jolie fille perdue dans le val n'est pas du genre à révéler tous ses secrets à la première page !

Fleur-des-neiges : une fille à la peau très claire et aux cheveux blancs comme le givre. Ses grands yeux sont aussi bleus que la glace des lacs d'altitude. Elle est aussi secrète que ses deux sœurs, Source-claire et Feuille-d'automne.

Feuille-d'automne : parée de feuilles aux couleurs de l'automne, la fille aux longs cheveux blonds et au teint si hâlé qu'il tire vers le rouge, est aussi mystérieuse que ses deux sœurs.

Mousseron : un drôle de petit farfadet au teint terreux, habillé de mousse, de feuilles et portant un bonnet pointu.

Les mystérieux habitants du diamant magique de Laeta :

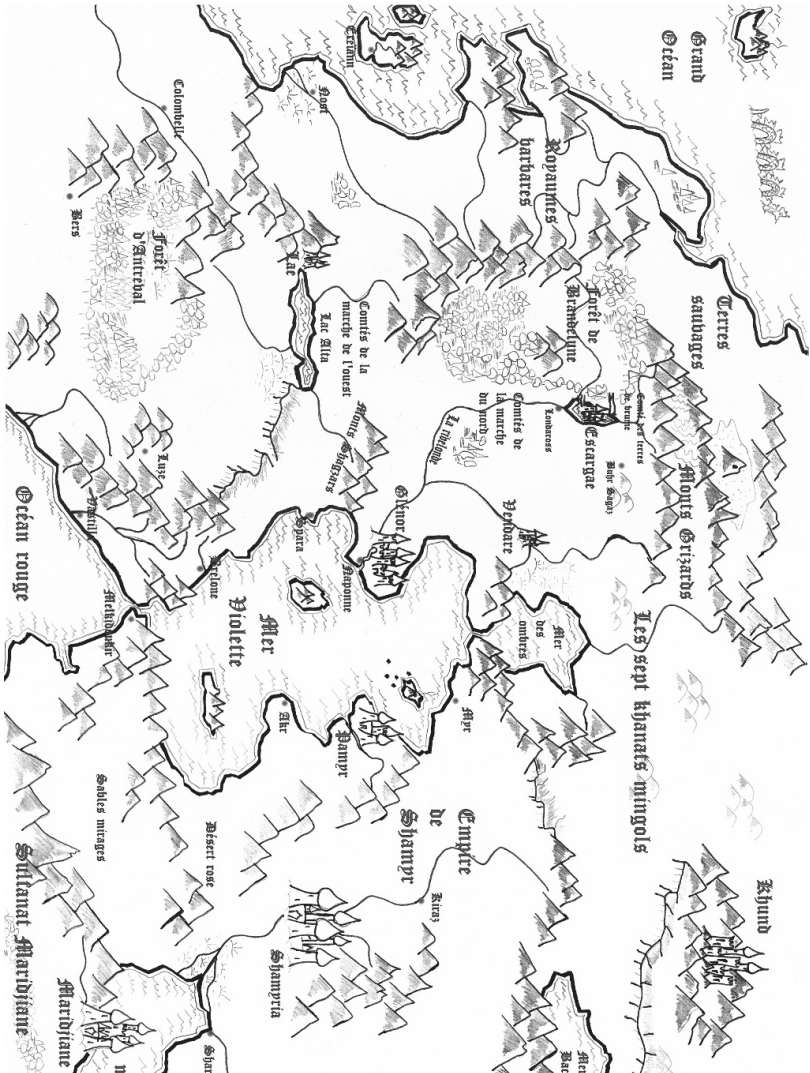
Sn'el : un petit génie facétieux.

D'kart : son compère, plus méthodique et sérieux.

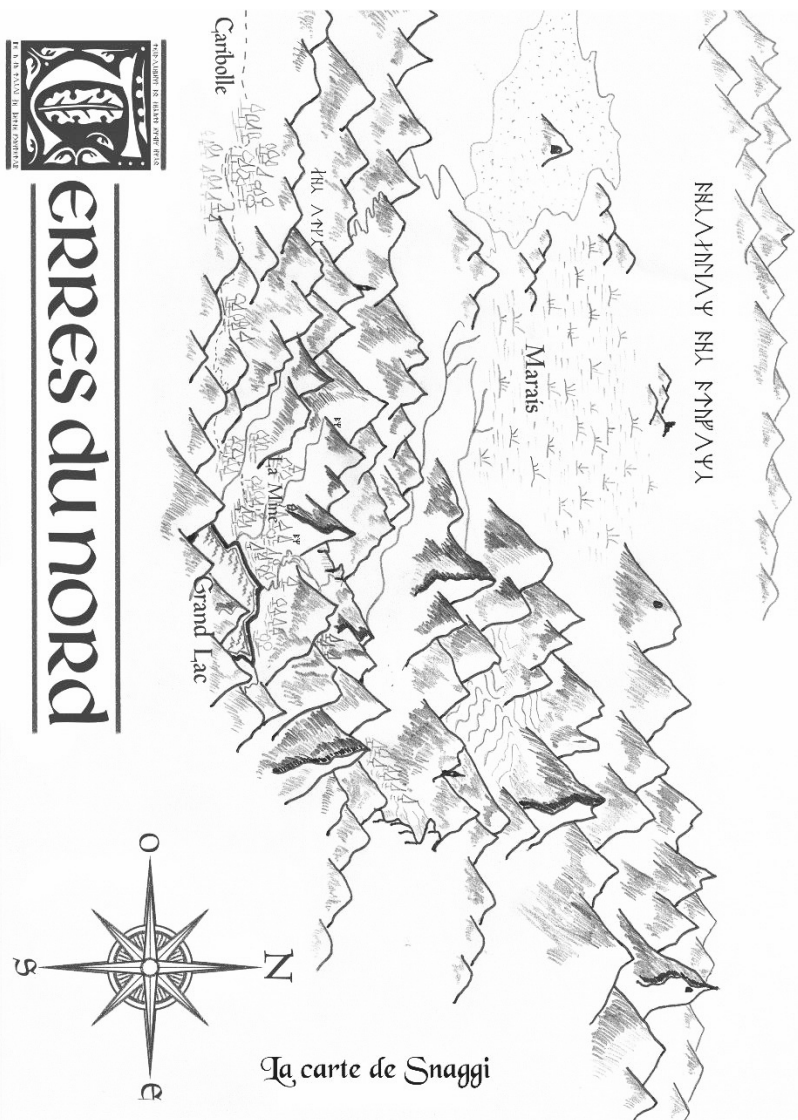
Huyg'Hens : le troisième larron du diamant. Il ne jure que par les ondes...

LES CASCADES D'ARGENT

Les cartes :



Plus de détails et de cartes sur <https://stephanetarradeauteur.sindarick.fr>



Chapitre I : Caribolle

La porte vibra sous les coups sourds répétés.

— Ouvre ! Ouvre, Snaggi ! cria une voix ferme depuis l'extérieur.

Le nain à la barbe noire hirsute n'en fit rien. Il leva la tête vers l'entrée pour vérifier que le verrou était bien tiré, s'empara d'une grosse bourse qu'il fourra dans sa besace, et s'assura du contenu de ses maigres affaires d'un bref coup d'œil avant de souffler la chandelle. La feuille de parchemin était là. Bien roulée dans son étui de cuir, elle était tout au fond de son sac.

— Ouvre, maudit nain à tête de bourrique ! fit une voix plus forte et plus déterminée que la précédente. Ouvre cette fichue porte ou on s'en chargera nous-mêmes ! On sait que t'es là !

Les planches mal assujetties tremblèrent violemment. Le gémissement sec du bois résonna à travers toute la cabane. Snaggi eut le temps d'apercevoir un homme massif par la petite lucarne qui lui servait de fenêtre. Dans l'obscurité de la nuit, il paraissait être un colosse, surtout en comparaison des gaillards à qui il commandait. Ou plutôt des nains, car c'étaient, à n'en pas douter, d'autres mineurs du *Géant endormi*. Ils étaient nombreux à s'engager dans la garde ou comme mercenaire plutôt que de continuer à extraire du minerai de cuivre pour un salaire de misère. Les plastrons d'aciers et les hauberts brillaient à la lueur lunaire. Non ! Décidément, ces gaillards-là n'avaient qu'une intention, en découdre ! Snaggi se rua vers la remise, seconde et dernière pièce de son modeste logis. Il y avait une porte qui donnait sur l'arrière. Les hommes de sire Telin et de Sautar étaient certainement embusqués derrière. Il se saisit d'une arbalète légère déjà armée et d'un long piolet puis, poussant du pied un tas de paille, il découvrit une trappe dans le sol. Il eut tout juste le temps d'en ouvrir le battant et de se jeter dedans avant que la porte d'entrée n'éclate fracassée à coups de masse. Les bottes ferrées firent trembler le plancher en même temps que les cris et les jurons débordaient de la petite maison. Snaggi fila jusqu'au bout d'un conduit terreux, une trentaine de mètres tout au plus, et poussa le

panneau de bois vertical qui en obstruait l'extrémité. Il s'avança. La nuit était claire. Les étoiles miroitaient dans l'eau quelques mètres en contrebas, enserrées dans un mur de pierre étroit bien circulaire. Il leva les yeux. L'ouverture du puits était juste au-dessus de lui. Les cris des soldats lui parvenaient déformés, ils résonnaient entre les parois tubulaires. L'arbalète en bandoulière, il s'agrippa aux moellons et escalada jusqu'à passer la tête à l'extérieur. Ces imbéciles en étaient à retourner sa cabane ! Même les guetteurs que Sautar avait pris soin de placer à l'arrière avaient quitté leur planque. Ils observaient dans la direction opposée. Snaggi en profita pour sortir du puits et se glisser derrière. Il était dans le potager des mineurs, de l'autre côté des baraquements. Reprenant son arme en main, il trotta le dos courbé, entre les rangs de courgettes et les buissons de framboisiers, en direction du muret arrière. L'épaisse porte de bois, et au-delà la ruelle qui descendait à la rivière, n'était qu'à quelques pas. Mais au lieu de l'ouvrir, il grimpa sur un tas de pierres claires, prit appui sur le sommet du mur et bondit de l'autre côté. Il tomba lourdement dans un chemin creux, au beau milieu d'un massif d'orties presque aussi grandes que lui. Les deux individus qui s'étaient tapis à l'entrée du jardin se retournèrent brusquement. Snaggi pointa son arbalète en direction du premier en se relevant.

— Il est là ! hurla celui qui, au vu de sa taille, devait être un mercenaire nain.

Brandissant une hache à long manche et à lame fine, il se rua à l'attaque en compagnie de son comparse humain. Snaggi tira à bout portant. Ses assaillants n'avaient probablement pas vu qu'il était armé. Le carreau rentra dans l'œil gauche du nain et lui traversa le crâne, le foudroyant instantanément. L'homme faillit trébucher sur son infortuné compagnon, ce qui laissa le temps à Snaggi d'attraper son piolet. D'un coup sec, il perfora la botte du grand gaillard, mais au même instant, la large épée de son adversaire s'abattait sur son dos. Leurs cris rauques se confondirent. Snaggi ressentait à peine la douleur, tout juste savait-il qu'il avait pris un coup. Il dévala à toute vitesse le chemin herbeux en direction de la *Carambouille*. Ses jambes répondaient et elles le

portaient même mieux que d'habitude ! Il trébucha, mais se releva si vite qu'il eut à peine le temps de s'en rendre compte. Sûr que son adversaire n'était pas près de le rattraper ! Avec ce qu'il lui avait mis dans la jambe ! La pointe du piolet s'était enfoncée de plus de dix centimètres à travers le cuir de la chausse. Mais maintenant, il allait avoir tous les autres sur le dos ! Le blessé n'arrêtait pas de brailler. Il les avait tous rameutés.

Sautar criait ses ordres. Ses mercenaires descendaient dans la nuit, jusqu'à l'extrémité basse du village de Caribolle, sur la rive de la Carambouille, le seul endroit qui n'était pas défendu par une haute palissade de rondins. Lorsque Snaggi y arriva, il courut sans hésiter sur les galets de la berge et se jeta dans l'eau bouillonnante de la rivière vive. Un mur d'ombre imperméable au clair de lune s'élevait de l'autre côté. La forêt de Caribolle avec ses grands arbres et ses bosquets impénétrables assiégeait le village et le *Géant endormi*. Emporté par le courant, Snaggi passa de la pâleur lunaire qui illuminait la plage à l'obscurité des frondaisons. Il tenta de nager avec des gestes maladroits et mal coordonnés. Avec sa besace et ses vêtements épais gorgés d'eau, il coula. Prenant appui sur le fond, il ressortit la tête du torrent le temps de prendre une bonne bouffée d'air. Frénétiquement, il agita les bras dans tous les sens. Il repassa sous la surface, en bondit à nouveau, but la tasse deux ou trois fois avant d'enfin réussir à s'agripper à une branche basse salvatrice.

Sur la plage de Caribolle, Sautar arrêta ses hommes d'un geste brusque. À la faveur de la pénombre, leur proie était en passe de leur échapper.

— Terek ! ordonna-t-il sèchement. Aux écuries ! Cinq cavaliers et les molosses ! Par le pont ! Loras ! Deux barques ! Ratissez la Carambouille jusqu'à la Rivelonde ! Et ramenez-moi ce porc !



La taverne de *la Lune dans l'eau* était une des plus malfamées d'Escargae, la cité du lac Rivelonde. C'était une soirée comme tant d'autres en ce mois d'Aphrosia. Le printemps, bien entamé, était si clément, que les habitants de la ville se voyaient déjà en été. Les

paysans l'assuraient, les récoltes se feraient avec deux ou trois semaines d'avance, cette année. L'atmosphère était à l'insouciance et à la légèreté, ce qui était pour ravir les aubergistes, car leurs échoppes ne désemplissaient pas. Cette nuit-là, alors qu'une brise à peine perceptible ridait les eaux sombres du lac et faisait se balancer l'enseigne en forme de lune au-dessus de l'entrée, l'ambiance allait bon train dans la taverne. Toutes les tables de bois, y compris les plus bancales, étaient prises. Il ne restait plus un tabouret de libre ni même un rondin ou une botte de paille. On s'enivrait et on braillait dans un épais nuage de fumée de tabac et d'herbe mingole. La petite auberge du quai des contrebandiers, éclairée par quelques dizaines de grosses bougies fuligineuses, était pleine comme un œuf. Les filles de joie aux fards criards avaient bien du mal à se frayer un passage entre les clients. Assises sur les tonneaux alignés qui servaient de comptoir, deux d'entre elles discutaient à voix basse en riant. La première, Laeta, était vêtue d'une petite robe écrue, si courte qu'elle laissait deviner son charme le plus secret. Ses longues jambes lisses se terminaient par de jolis pieds enserrés dans des chaussures à talons hauts de courtisanes. Fine et souple, elle était exceptionnellement belle. Les tétons de ses seins, aussi généreux et fermes que de grosses pommes, pointaient à travers le tissu de lin. Des yeux bleu brillant pétillaient dans son visage de fille épanouie, bordé de boucles ondulées plus claires que les blés. Comme son amie, elle portait un maquillage discret, un khôl shamyrien et s'était verni les ongles des mains et des orteils d'un bleu profond. Assise à côté d'elle, Cami, la seconde demoiselle de peu de vertu, avait peu à lui envier. Elle était également une fille superbe aux cheveux mi-longs châtain clair, avec une poitrine abondante, pleine de promesses, moulée dans un corsage affriolant. Plus grande, elle dépassait son amie d'une demi-tête. Ses jolis yeux noisette étaient ceux d'une personne affirmée. Elle posa le godet qu'elle avait en main et se tourna vers Laeta.

— Tu as vu le nain au fond ?

— Où ça ? répondit Laeta.

— Dans le coin, près de l'entrée. Il est avec Rodar...

La jeune femme se leva et se hissa sur la pointe des pieds pour mieux observer. Par-dessus la mer de têtes et de casques qui baignait dans les fumerolles de l'auberge, elle distingua celui que Cami lui montrait. Un nain à la barbe et aux cheveux noirs mal peignés était attablé avec deux autres hommes. Laeta reconnut sans peine Rodar, celui à qui elle appartenait, ainsi qu'une des petites frappes de *la Lune dans l'eau*. Il y avait des couronnes jetées entre leurs godets, des pièces de la monnaie employée à Escargae ; le nain en avait une belle pile entassée devant lui. La taverne n'était pas malfamée pour rien, c'était un repaire de voleurs et de bandits de tous poils. La bande de Bréaga, le tenancier, était ici chez elle. Mais la réputation, non usurpée, de l'établissement y attirait tous les malfrats du quai des contrebandiers.

— Tu tiens à ce que j'aie un nain à mon palmarès, c'est ça ? demanda Laeta sur un ton léger.

— Ça pourrait bien t'arriver, répondit son amie en riant. J'en ai déjà fait l'expérience.

— Alors ?

— Alors, tu verras bien quand ça viendra. On y passe toutes à un moment ou à un autre !

— Ils m'ont jamais attirée... Il a l'air sale, en plus !

— Ils peuvent être surprenants, gloussa Cami en sirotant son verre de bière claire. Mais c'est pas ça que je voulais te dire. On dirait qu'il les plumait. J'ai aperçu Leveau quitter la table tout à l'heure. Un peu plus et il repartait sans sa chemise...

— M'est avis que ça va pas lui porter chance, au nain, d'empocher tout cet or. Il risque de pas aller bien loin avec...

— C'est peut-être ce qu'ils ont derrière la tête. Ils le laissent gagner pour mieux pouvoir l'accuser d'avoir triché. Mais tu devrais quand même y faire un tour. Tu connais Rodar, il va être d'une sale humeur s'il perd et il appréciera que tu viennes l'aider.

— Tu as raison, je compte en profiter tant que Sylria n'est pas là. Regarde ce qu'elle m'a fait !

Laeta releva légèrement le pan de sa robe et dévoila le haut de sa cuisse gauche jusqu'à sa fesse. Des zébrures violacées la marquaient.

— Elle t'a encore battue ?

Laeta hocha la tête sans prononcer un mot.

— Et pourquoi ?

— Pour rien, elle ne s'embarrasse plus de prétexte. Elle est jalouse. Elle me fait payer le fait que Rodar m'ait achetée... Et je la soupçonne d'y prendre un malin plaisir.

— Vous vous êtes bien trouvées ! se moqua gentiment Cami. Sylria est une vraie catin...

— Ouais, comme tu dis ! En attendant, les catins, c'est plutôt nous ! rit Laeta. Je vais aller voir Rodar... et le nain !

Laeta attrapa un plateau, y disposa trois gros bocks de bois qu'elle remplit un à un d'ale fraîche, puis partit à l'assaut de la foule en direction du fond de la taverne. Lorsqu'elle y arriva, il ne restait plus que Rodar et le nain autour de la table de jeu. Le troisième larron avait abandonné. Laeta leur adressa un magnifique sourire en déposant les bocks. Rodar, un homme plutôt grand à la peau très mate et aux cheveux noirs, lui rendit un demi-sourire. Il portait une longue balafre sur la joue gauche, dans le prolongement de sa bouche, vestige d'une altercation qu'il n'avait jamais racontée. Son regard sombre quitta aussitôt sa belle esclave pour se concentrer sur ses cartes de bois. Il caressa sa barbe naissante avant de séparer cinq couronnes d'argent du tas qu'il avait devant lui et de les pousser vers le centre de la table. Ce n'est qu'ensuite qu'il se saisit de sa bière pour en boire une longue lampée. À son grand dam, Laeta se rendit compte qu'elle avait vu juste, le nain dégageait une odeur de sueur particulièrement inconcommodante. Elle recula d'un pas, puis, puisque personne ne s'occupait d'elle, décida d'aller s'asseoir à la place qu'avait abandonnée le troisième joueur. Le gaillard trapu à la barbe noire sale était couvert comme au cœur de l'hiver, il n'avait pas ôté sa cape abîmée, pleine d'épines et de chardons. Il la portait par-dessus un gros manteau de laine grise de mauvaise facture et on devinait qu'il avait une longue chemise dessous. Il devait crever de chaud ! Laeta jeta un coup d'œil discret à sa besace de cuir. Accrochée en bandoulière, elle dépassait de sa cape. Dedans, entre une miche de pain, un couteau de chasse et une gourde rigide, elle distingua une large feuille de

parchemin roulée à moitié protégée par un étui. Les quelques lignes tracées dessus qu'elle put voir suggéraient une carte. Cela attisa immédiatement sa curiosité.

— Alors, Snaggi le mineur ! Tu joues ? s'impatienta Rodar.

Laeta remarqua que les yeux du voyageur s'étaient égarés en direction de sa poitrine. Elle se redressa, bomba le torse et lui adressa son plus joli sourire. Elle savait parfaitement ce que Rodar attendait d'elle. Elle avait sa manière bien à elle de faire tourner la chance. Une heure défila, puis deux. Snaggi louchait de plus en plus vers la jeune femme superbe qu'il avait à sa gauche et se concentrait de moins en moins sur son jeu. Surtout que, serviable et avenante, elle veillait à ce que les verres soient toujours bien pleins et il ne s'agissait plus de bière, mais de vieille prune de la forêt de Brandelune. Une liqueur propre à décaper le gosier le plus endurci. Malgré cela, le nain s'était révélé un adversaire retors et Rodar n'arrivait pas à trouver la faille. L'or changeait de main au gré des parties sans que personne ne prenne l'avantage. Profitant de ce qu'elle venait de poser une cruche supplémentaire sur la table, Laeta se pencha discrètement à l'oreille de Rodar. Il commençait à être passablement éméché, lui aussi.

— Trois rois, lui souffla-t-elle de manière à peine audible. Et il a une carte dans son sac...

Les couronnes d'or, d'argent et de cuivre des deux joueurs étaient presque intégralement au pot. Elles s'élevaient au centre de la table au milieu d'une demi-douzaine de godets vides et de trois cruches de terre cuite.

— Tapis ! annonça Rodar. Qu'on en finisse !

— Tapis ? T'as à peine de quoi payer trois poules à un bouseux du lac ! lui rétorqua Snaggi dont l'esprit n'avait pas encore complètement sombré dans l'alcool.

— La fille ! Je joue la fille !

Laeta se raidit de surprise et en resta bouche bée.

— Mais...

— Monte là-dessus, esclave ! ordonna Rodar.

Cachant mal son malaise, Laeta s'assit sur le bord de la table puis se glissa vers le milieu, jusqu'à renverser le tas de pièces. Son cœur s'emballa. C'était la première fois que Rodar lui faisait ce coup-là. Savait-il ce qu'il faisait ? Elle n'avait pas du tout confiance. Sa raison ne s'était-elle pas dissoute dans la boisson ? Elle fit un sourire mal assuré à Snaggi avec d'autant plus d'aisance qu'elle sentait un désir irréprouvable monter en elle. Mise en danger, exhibée sur la table, jouée au hasard comme un objet, le cocktail était détonnant pour elle. Son sourire devint appuyé. Sa main effleura sa cuisse et, sous prétexte de rabattre sa robe, offrit largement sa fesse dénudée en spectacle au nain, avant de la recouvrir.

— À toi de t'aligner ! déclara Rodar le sourire aux lèvres. Je ne vais pas jouer la fille contre les menues piécettes qui te restent ! T'es le genre de gars à avoir du consistant ! T'as bien quelque chose...

Snaggi dévora Laeta du regard quelques secondes, but cul sec un verre de gnôle, gratta son front transpirant, ôta sa cape et se décida enfin.

— J'ai ça ! annonça-t-il en tirant le parchemin de son étui et en le posant sur la table.

— Et ? fit Rodar.

— C'est une carte ! Une carte qui vaut un paquet d'or ! Bien plus que ta catin !

— Ça peut être n'importe quoi !

— Écoute ! Cette carte mène à un trésor. Un sacré trésor de nains dans les monts Grisards. Je connais du monde qui la cherche !

— Et pourquoi t'es pas allé le déterrer toi-même, ce foutu trésor ?

— Seul ? Dans les monts Grizards ? Dans un coin perdu ? Non, c'est pas pour moi !

Lorsque Cami passa à proximité de leur table, elle fit un petit sourire complice à Laeta, elle la connaissait suffisamment pour savoir que la posture délicate dans laquelle elle se trouvait n'était pas complètement pour lui déplaire. Laeta l'invita très discrètement à s'approcher. Cami vint jusqu'à eux et se mit à débarrasser les godets vides.

— Quatre cartes identiques, du même jeu ! Vite ! lui souffla Laeta alors que son amie était penchée sur la table.

Cami se redressa incrédule, fixa Laeta dans les yeux et saisit enfin ce qu'elle lui signifiait. Cami retourna au comptoir pour revenir aussitôt avec une nouvelle cruche pleine et des petits gobelets de bois dépareillés. Laeta trônait toujours au milieu de la mise alors que Snaggi et Rodar, aussi avinés l'un que l'autre, discutaient des opportunités ou non d'aller trouver un trésor seul dans des montagnes infestées de gobelins. Lorsque Cami repartit, Laeta découvrit quatre cartes de bois empilées contre sa cuisse gauche, hors de vue de Snaggi. Elle posa sa main dessus et les fit glisser vers Rodar. Mais celui-ci ne la regardait pas. Elle tenta d'attirer son attention en tapotant des doigts, tourna la tête vers lui, essaya des mimiques, mais rien n'y fit ! Rien ne l'aurait détourné de la discussion qu'il avait avec le nain ! En désespoir de cause, elle laissa les cartes en évidence du côté de son maître.

— Si je te dis Telin ! Sire Telin ! Ça t'évoque certainement quelque chose ! s'emporta Snaggi.

— Admettons, lui répondit Rodar.

— C'est un type de ton espèce. Il trafique à droite à gauche. À Escargae, à Burh Sagaz, à Val-de-Lac et même avec les nains de Bazad et de Kansadûl.

— J'ai déjà entendu parler de lui...

— Moi, s'il me trouve, il me troue la panse et si c'est moi qui l'trouve, j'lui coupe la tête et j'la donne à becqueter aux petits poissons du lac. Mais toi, tu pourras toujours t'arranger avec lui. Les loups ne se mangent pas entre eux, pas vrai ?

— Merdaille ! Accouche !

— Cette carte ! Elle vaut de l'or ! Pas parce que tu vas aller risquer ta peau dans les montagnes pour déterrer un magot, mais parce que lui te l'achètera. Il y mettra le prix !

— Fais la voir !

— Pas touche ! Si tu la désires, va falloir la gagner ! Et j'ajoute une condition ! Que je l'emporte ou que je perde, je veux un bateau qui m'amène à Glénor.

— J't'ai montré la fille, montre ta carte !

Snaggi posa la feuille parcheminée sur la table sans la dérouler. Il avait ferré son homme ! Sa curiosité ferait le reste. Il admira encore un peu la belle esclave qu'il avait sous les yeux avant de déclarer :

— Elle ne m'a pas révélé tous ses petits secrets, pas question que je te dévoile la carte !

— Qu'est-ce qui me dit que tu dis vrai, le nain ? T'as un vague plan, et alors ? Ça peut être n'importe quoi !

— Tu sauras bien assez tôt que ce que je te raconte est la vérité ! Tu en entendras parler et ce sera peut-être trop tard, lui répondit Snaggi en lui adressant un regard sournois.

Laeta fit une tentative désespérée pour attirer l'attention de Rodar. Elle alla jusqu'à lui tapoter le bras, mais il se débarrassa vivement de sa main. Comment cet idiot faisait-il pour ne rien voir ? Il était complètement saoul ! L'intonation de sa voix le trahissait. C'était la même chose chaque fois qu'il avait trop bu ! Et elle-même se sentait paralysée, en proie à autant d'excitation que d'angoisse. Deux hommes la jouaient aux cartes, comme une vulgaire babiole, elle devrait se plier à tous les caprices du vainqueur. Voilà pour la promesse de plaisir. Mais que se passerait-il ensuite ? Elle risquait de devenir l'esclave d'un nain ! Qui l'emmènerait on ne sait où ? Que ferait-il d'elle ? Et assurément, elle allait devoir l'assouvir...

— Très bien ! déclara Rodar ! Ça joue !

— Cartes sur table ? répondit Snaggi.

— Cartes sur table !

Laeta s'immobilisa complètement. Elle n'osait même plus respirer. Derrière elle, les lames de bois s'abattaient et se dévoilaient une à une.

La bordée de jurons de Snaggi la libéra. Le nain frappa violemment la table de frustration, envoyant les pièces rouler sous les tabourets. Rodar se contenta d'arborer un sourire satisfait. Laeta tourna la tête vers son maître, soulagée. À côté d'elle, la petite pile de cartes avait disparu.



Moins d'un quart d'heure plus tard, Rodar refermait la porte de la chambre miteuse dans laquelle Laeta recevait ses clients à *la Lune dans*

l'eau. Une paillasse de tissu rêche, un anneau de fer fixé à un des murs lépreux et un coffre simple contenant les effets propres aux courtisanes. La pièce était éclairée par la lumière chaude d'une unique chandelle.

— Allez ! s'adressa Rodar à Laeta avec un bref hochement de tête.

Elle ne se fit pas prier pour s'exécuter. Elle commençait à bien connaître son maître et amant. Elle retira ses chaussures et sa robe et se tint entièrement nue devant lui. Entre-temps, Rodar avait tiré la carte de l'étui. Elle se dandina un peu, tentant d'attirer son attention, mais il était complètement accaparé par ce qu'il avait sous les yeux. Il examinait les montagnes, les forêts, les landes désertes. Laeta s'agenouilla contre lui et posa sa tête sur sa cuisse.

— Qu'est-ce que ça dit ?

Elle releva le visage, pas tout à fait sûre d'avoir compris.

— Là ? reprit Rodar en lui montrant les écritures sur la carte. Lis !

— Ah ! Terres du nord, la mine, val des orcs, les gobelins...

— Et le trésor ?

— Il n'y a rien au sujet d'un trésor, Maître.

— Saleté de nain ! grommela Rodar en caressant les cheveux de Laeta.

Il plongeait ses yeux noirs dans ceux, bleus, de sa belle esclave. Ils étaient complètement dilatés.

— Ça t'a plu, n'est-ce pas ? lui demanda-t-il en lui soulevant le menton de l'index.

Elle le gratifia d'un sourire complice.

— Je savais, poursuivit-il très satisfait.

— J'avais peur que vous ne voyiez pas les cartes à jouer...

— Et que je t'abandonne au nain ?

— Vous les aviez vues depuis le début ?

— Tu me prends pour un gobelin sorti de sa mine ? Si peu de confiance de la part d'une esclave envers son maître mériterait bien une solide correction !

Laeta regarda Rodar en souriant.

— Une bonne esclave endure tout pour plaire à son maître...

— Et elle fait tout, aussi !

Comprenant ce qu'attendait Rodar, Laeta porta la main à sa ceinture et la déboucla. Mais avant qu'elle n'aille plus loin, il la souleva, la plaqua sur la couche et roula sur elle. Elle l'embrassa fougueusement.



Le lendemain, on tambourina à la porte. Des rayons de soleil obliques filtraient à travers les volets de bois, la matinée était déjà très avancée. Rodar se réveilla en sursaut. Laeta était blottie contre lui, elle ouvrit également les yeux.

— Rodar ! l'appela Cami depuis le couloir. C'est ton nain ! Il y a des types qui font du grabuge !

— Quel nain ? grogna Rodar à moitié vaseux.

— Celui d'hier !

— J'le connais pas, ce gars ! Qu'il aille au diable !

— Écoute ! Tu devrais venir !

— Merdaille ! s'emporta-t-il en se résolvant à se lever.

— Je... commença Laeta.

— Reste là, toi ! Je vais voir c'qui s'passe !

Rodar avait le crâne aussi lourd que s'il s'était coiffé d'un double casque orc. La gnôle de la vieille Hilda de Brandelune était frelatée, c'était certain ! Il ne put s'empêcher de gratifier sa magnifique esclave d'un petit sourire narquois lorsqu'il remarqua qu'elle ne perdait pas une miette du spectacle. Il était bien bâti et il le savait. Ce n'était pas un bellâtre du genre du capitaine Sacha, il avait plutôt la mine de celui qui n'inspire pas la confiance chez les honnêtes gens, mais qui fait tomber les damoiselles. Certaines damoiselles... Son corps viril avait été forgé à force de mauvais coups et il en portait les stigmates, il était recousu de partout. On lui prêtait du sang mingol. Ce n'était pas impossible. Il n'en savait fichtrement rien et ça ne l'empêchait pas de dormir. Avec une esclave à moitié shamyrienne, si ce qu'elle prétendait était vrai, ils faisaient bien la paire ! Il se vêtit promptement, boucla son ceinturon, s'assura de la présence de son épée et de son poignard, puis passa sa vieille armure de cuir ainsi qu'une petite veste rapiécée par-dessus. Laeta s'assit dans le lit, et l'observa partir sans mot dire.

— Ils sont derrière, lui expliqua Cami alors qu'il sortait de la chambre. Dans l'impasse de l'orc. Il a dormi là, avec les mendiants. Et ces gars sont arrivés, ils ont posé des questions... Une carte. Je suppose que tu vois...

Rodar apparut à la porte arrière de *la Lune dans l'eau* moins d'une minute plus tard. Snaggi était couché par terre, sur le dos, une lame longue et effilée sous la gorge. Un gaillard à la barbe noire frisée très fournie, vêtu comme un mercenaire, le clouait au sol en le fixant d'un regard mauvais. Un autre gars à la mine patibulaire mâchait une chique tout en l'observant les bras croisés. Il y avait également un second nain, habillé d'une veste de peau, un chauve à barbe rousse à qui il manquait une oreille. Il avait une large cicatrice à la place. Il fit balancer à deux reprises une longue matraque ferrée devant lui avant d'en asséner un grand coup dans l'estomac de Snaggi. Ce dernier poussa un cri étouffé.

— La carte ! lâcha sèchement le bourreau.

Les gémissements inintelligibles qui sortirent de la bouche de Snaggi n'eurent pas l'air de le satisfaire. Snaggi avait une arcade sourcilière et la lèvre ouvertes, son visage ruisselait de sang. Lorsque Rodar s'avança, l'homme à la chique se retourna vers lui.

— T'approche pas ! C'est des affaires de nain !

— C'est le quai des contrebandiers, ici. J'suis chez moi et je vais où bon me semble, répondit nonchalamment Rodar.

— Tu connais c'te pourriture ? lui cracha le même mercenaire à grand renfort de postillons.

— Attends, Torfin ! commanda le nain en faisant face à Rodar, ce monsieur vient peut-être pour nous aider, ajouta-t-il d'un ton qui se voulait avenant.

— Rendre service à d'honnêtes gens est toujours un plaisir !

Le nain saisit la bourse qu'il avait à la ceinture, la lança en l'air et la rattrapa aussitôt.

— Nous corrigeons une crapule ! Une vile crapule qui aurait pu vous causer beaucoup de tort ! Un bandit ! Pas un de ces bons habitants du quai des contrebandiers. Il a volé sire Telin, quelqu'un de généreux qui lui avait tendu la main. Vous avez peut-être déjà entendu parler de sire

Telin, un nain très respecté de Caribolle. Nous recherchons la carte que ce gremlin a emportée...

— Une carte ? reprit Rodar en lançant un regard condescendant à Snaggi.

— Il y aurait une récompense, une belle prime. Ce vaurien était dans votre honorable établissement hier, n'est-ce pas ?

— Ça s'rait très exagéré de dire qu'il est à moi ! Combien, la récompense ?

— Cent couronnes d'or, mon garçon ! Mais à c'prix-là, c'est la carte qu'on veut. Et si tu sais rien, tu dégages tout de suite et tu laisses les grands à leurs affaires ! Celui-là finira par tout nous cracher en même temps que ses dents !

Le nain fixait Rodar droit dans les yeux et Torfin, un sourire goguenard aux lèvres, venait de poser la main sur la poignée de son épée. La tête du gêneur sorti de la taverne ne lui revenait vraiment pas. Un mot de son petit chef et il lui ferait définitivement passer le goût de la plaisanterie. Ce noiraud à sale trogne se fichait d'eux, et il n'aimait pas du tout cela ! Rodar s'approcha en levant la main gauche en signe d'apaisement. Le rictus impertinent qu'il arborait était renforcé par la longue cicatrice en prolongement de sa bouche.

— J'veis pas me faire tuer pour un foutu gars de son espèce, répondit Rodar alors qu'il s'était avancé jusqu'au nain chauve.

Il dégaina subitement son poignard et égorgea le gaillard en un quart de seconde. Le sang jaillit à grandes giclées de son cou, maculant sa barbe et aspergeant Rodar. Torfin voulut tirer son arme, mais Rodar l'en empêcha, bloquant la lame dans le fourreau de sa main gauche. Un instant plus tard, Rodar lui enfonçait profondément son coutelas dans la cuisse. L'autre mercenaire balaya l'air de sa longue épée, forçant Rodar à bondir en arrière, puis se rua sur lui. Le nain roux agonisait dans une mare de sang et Torfin se serrait la jambe par terre. Le dernier homme de main ne comptait pas partager leur sort. C'en était fini de l'effet de surprise, il avait une arme beaucoup plus longue que son adversaire et il allait en profiter. Il frappa d'un coup sabré et, cette fois-ci, obligea Rodar à rouler en avant. Ce dernier n'avait pas eu le temps de sortir son

épée, l'autre ne lui laissait pas un instant de répit. Il était sans cesse forcé d'esquiver. Un poignard ripa soudain sur l'épaule du mercenaire avant de percuter le mur puis de glisser au sol. L'homme de main se retourna vivement. Une jeune femme était dans l'encadrement de la porte. Une fille sublime, bien peu vêtue, aux cheveux blonds ondulés. C'est cette garce qui lui avait lancé le couteau. Maladroitement. Lorsqu'il fixa Rodar, il était trop tard. Sa lame large était tirée et elle lui tranchait la tête.

— Arrête ! le supplia Torfin en se tenant la jambe. Je vais tout t'expliquer !

— Je crois que je sais déjà tout c'qu'il y a à savoir, étranger ! Et puis... J' préfère parler de tout ça directement avec Telin, j'connais un peu l'bougre, si j'te laisse filer, il sera pas de bonne humeur quand je vais venir le voir avec la carte...

— J'dirai rien !

— En effet, tu ne diras rien !

Rodar lui fracassa le crâne d'un coup d'épée. Torfin s'effondra mort, la tête ouverte. Laeta regarda le spectacle morbide avec dégoût.

— Maître ! Vous n'étiez pas obligé ! Pourquoi ?

— Merdaille ! C'était eux ou Snaggi ! Que crois-tu qu'ils en auraient fait ? J'ai promis à ce vieux nain qu'il filerait sur un bateau. Alors il va filer. Le quai des contrebandiers, c'est chez nous ! Ils font pas leur loi, ici !

Snaggi esquisssa un vague sourire reconnaissant, autant qu'il le put, et se releva lentement.

— C'est la carte qu'ils voulaient ? poursuivit Laeta.

— Ouais, et s'ils m'en offraient cent couronnes, c'est qu'elle en vaut au moins mille. Snaggi n'a pas menti. Telin les crachera !



Le lendemain matin, Snaggi embarqua sur une gabarre en direction de Londaross, il y changerait de navire et descendrait la Rivelonde jusqu'à la capitale impériale, Glénor. Rodar le regarda partir, depuis un des quais de la Mercande. Finalement, il éprouvait une certaine sympathie pour ce nain, c'était un gars libre, capable de tenir tête à

Telin, et il avait dit vrai au sujet de la carte. Rodar se surprenait lui-même : il avait tenu parole en lui négociant le voyage et lui avait remis la moitié de l'or pris sur les mercenaires de Caribolle pour qu'il puisse démarrer dans la nouvelle vie qui l'attendait.

Laeta et Rodar quittèrent Escargae dans la même journée. Ils voguèrent d'abord sur le lac en direction de Val-de-Lac, à bord de la Barcasse, l'embarcation de Rodar. Ils s'arrêtèrent au Ragondin où ils passèrent une nuit, le temps de saluer Sudsak, un de leurs amis et comparses de contrebande, puis ils s'engagèrent sur le chemin de Caribolle. Les journées ensoleillées se succédèrent, il faisait exceptionnellement beau et chaud en cette fin du mois d'Aphrosia. Ils traversèrent à pied le comté des terres de brume, entre champs d'orge, vergers de noyers et collines fleuries. Ils croisèrent des troupeaux de brebis que l'on menait aux pâturages, des prairies pleines de boutons-d'or et de marguerites, et des vaches brunes aux longs poils, heureuses de paître librement après les interminables mois d'hiver. La nature s'éveillait à un nouvel été, elle chantait sa joie à travers le ramage des passereaux et le bourdonnement des abeilles. Lorsqu'ils arrivèrent à Pontourbia, ils s'accordèrent une nuit de repos à l'auberge et ne s'engagèrent que le lendemain matin dans la grande forêt de Caribolle. L'atmosphère fraîche des sous-bois tranchait avec la chaleur des campagnes, mais ici aussi le printemps poursuivait son œuvre. Le chemin herbeux, creusé d'ornières, serpentait au gré des chênaies, des futaies de hêtres et de châtaigniers. À bien des reprises, ils durent se frayer un passage à travers des ronces jeunes, bien vertes, ou de grandes fougères. Elles envahissaient le sentier faisant complètement disparaître les rares pavés qui affleuraient çà et là, derniers vestiges de l'antique voie glénorienne. Lorsque vint le soir, la lumière tomba très vite sous les frondaisons ; ils cherchèrent un endroit pour établir un campement. Rodar trouva un abri sous roche, au pied d'une petite falaise de pierre grise. Le sol couvert d'une épaisse mousse verte piquetée de jacinthes ne demandait même pas à être aménagé pour en faire une couche. Laeta rassembla un peu de bois mort et Rodar l'alluma de son briquet nain. Puis, alors que l'obscurité s'était faite, elle sortit de son petit sac de

laine pastel la miche de pain et les châtaignes qu'ils avaient achetées à Pontourbia. Rodar extirpa de sa besace deux truites fraîches et les mit à griller. Elles s'étaient égarées dans un des nombreux ruisselets qu'ils avaient traversés et s'étaient révélées des proies faciles.

— On y sera demain, affirma-t-il lorsqu'il eut fini la sienne.

— Je suis contente quand on n'est que tous les deux, Maître. J'aime vous accompagner.

Rodar esquissa un sourire.

— Ouais... J'sais pas si c'était une bonne idée...

— Vous n'allez pas vous débarrasser de moi facilement, Maître ! plaisanta Laeta. Si je pouvais, je vous suivrais partout !

— Je sais aussi ! Et tu me ferais tourner en bourrique, tu n'as pas ton pareil pour te mettre dans le pétrin. Je serais bien capable de me retrouver à l'autre bout du monde à cause de toi !

— Vous m'aimez, Maître ? Moi, je vous aime...

— Tu poses toujours les mêmes questions ! Et cette manie de me vouvoyer, c'est pénible !

— C'est comme ça qu'on m'a appris, à la *Medress de Pamyr*, vous savez bien. Mais si vous préférez...

— Oh ! Fais comme tu veux ! Tant que tu n'oublies pas que tu es à moi...

— Je n'ai pas l'intention d'oublier, répondit-elle en souriant.

Rodar attrapa sa bourse et en versa le contenu sur le sol. Seize couronnes d'or en sortirent, il les regarda briller dans la lueur des flammes.

— J'en aurai bientôt beaucoup plus, déclara-t-il pensivement. Il m'en faut beaucoup, j'ai un gros coup à jouer à Burh Sagaz...

Laeta tira de son sac une petite bourse de cuir, en sortit une large feuille qu'elle remplit d'herbe mingole. Elle la roula, l'alluma en se penchant sur le feu, puis la tendit à Rodar. Il en inspira une bouffée puis exhala la fumée en un long filet.

— Il y a des risques avec ce Telin ?

— Sire Telin, se moqua Rodar. Il ne se gêne pas ! Je l'ai vu une fois. C'est une espèce de nain. À moitié nain, je crois. Un petit filou, un

retors. L'affaire sera vite réglée, il veut sa carte et il y mettra le prix. Il se doute que s'il me fait une embrouille, il aura de gros ennuis avec les gars de la Lune. Et il a besoin de bons contacts quai des contrebandiers pour écouler sa camelote douteuse. Donc, on a tout pour s'entendre. Avec de la chance, après-demain soir, on sera ici même, et on sera riches !

Laeta lui adressa un sourire complice.

— Allez ! Tu sais pourquoi je t'ai amenée !

Le sourire de la belle devint mutin. D'un geste gracieux, un de ceux recommandés dans les *soixante-dix-sept voies de la houri*, elle retira sa robe légère.



Le chariot se traînait sur la route de Bazad. Ses lourdes roues de bois ferrées franchissaient cahin-caha les ornières et les grosses pierres de la voie du nord. Les deux bœufs musqués rechignaient constamment à avancer, si bien que le cocher, un nain bedonnant, n'arrêtait pas de hurler après ces « foutues feignasses » et de faire claquer son long fouet. Il ne s'agissait pas d'une carriole ordinaire, c'était une véritable voiture de bois épais, bardée de fer, avec deux portes. Une de chaque côté. Un drap vert et blanc, aux couleurs du royaume de Bazad, la recouvrait à moitié. À l'avant, derrière le banc du conducteur, s'élevait un mât auquel pendait une longue oriflamme. Il arborait les mêmes couleurs et était frappé en son centre d'une couronne décorée de sept joyaux, signe que le voyageur appartenait à la maison royale ou était en service commandé pour cette dernière. Une quinzaine de nains casqués, portant de larges boucliers d'acier, vêtus de longs hauberts et de surcots, suivaient le chariot sur deux colonnes. Lorsque le convoi arriva en vue de la grande palissade de bois de Caribolle, le lieutenant d'armes commandant les gardes se détacha du groupe, rattrapa la voiture et en ouvrit la portière. Nori était un nain, naturellement. Dans la force de l'âge, il avait une barbe blonde bien entretenue et des yeux bleu vif brillants. Sa carrure et son port fier le distinguaient des autres soldats, il n'avait pas usurpé son rang d'officier. Ses cheveux raides, aussi clairs

que sa barbe, tombaient sur ses épaules larges, dépassant de beaucoup le rebord de son heaume.

— Messire Selmir ! héla-t-il à celui qui était assis à l'intérieur. Nous arrivons.

Le nain âgé, vêtu d'un épais manteau de castor géant des Grizards, lui adressa un sourire bienveillant. Son visage ridé trahissait l'âpreté de sa longue existence, mais son regard chaleureux invitait à la familiarité. Il portait une petite coiffe noire et un lourd collier doré avec un pendentif aux motifs complexes qui l'identifiaient comme membre de la haute guilde des apothicaires.

— Voyons cela, répondit Selmir en se penchant au-dehors.

Le bourg fortifié n'avait pas changé depuis sa dernière visite. Il était blotti au pied du *Géant endormi*, le sommet solitaire qui s'élevait dans la région. De belles collines, dont certaines escarpées et rocheuses, s'égrainaient dans les parages, que ce soit dans la forêt de Caribolle, de l'autre côté de la Carambouille, ou dans les étendues sauvages nordiques, mais aucune ne rivalisait avec le *Géant endormi*. Beaucoup de légendes couraient à son sujet ; certains tenaient pour véridique l'histoire évoquant un géant revenu à la terre nourricière après un trop long sommeil lorsque d'autres parlaient de trésors enfouis dans ses entrailles. Il y avait un fond de vérité à cette affirmation, car les filons de cuivre qu'on y avait découverts avaient fait, un temps, la richesse des châtelains de Caribolle. Et cela avait attiré une petite communauté de nains originaire de Bazad, ils étaient d'excellents mineurs. Mais le village ne pouvait plus compter sur ses filons dont la production n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été. Il s'était progressivement changé en une base arrière pour trappeurs, chasseurs et orpailleurs des monts Grizards. Ses petites maisons de pierres aux toits d'ardoises bleutées se blottissaient les unes contre les autres sur le flanc montagneux, ou sur le terrain plat à sa base, jusqu'à la rivière vive qui marquait la limite avec la forêt. Elles enserraient d'étroites ruelles pentues, pavées ou taillées dans la roche, tout comme de gros chemins herbeux. Il faut dire qu'à l'abri de la solide palissade de rondins s'étendaient trois prés dans lesquels on rassemblait les troupeaux de

chèvres et de moutons à la nuit venue. Il y avait aussi quelques jardins, plus ou moins bien entretenus, que ce soit dans le quartier des mineurs composé de cabanes de bois ou dans la partie la plus riche du bourg. Le plus grand d'entre eux était celui du château. Avec son donjon carré, perché au point le plus élevé du village, et ses trois tours rondes, le bâtiment fortifié était le doyen de Caribolle. Il était ceint d'un vieux rempart qui aurait nécessité un peu d'entretien. À l'intérieur, une belle bâtisse au toit pointu flanquée de plusieurs dépendances servait de résidence au bourgmestre, sire Arpaillon. Quelques années auparavant, on aurait évoqué de la demeure des barons, mais Heubert de Caribolle, dernier du nom, était mort sans descendance. Un de ses bâtards avait pris sa place et, si l'on parlait encore de châtelain, de bourgmestre, ou de seigneur, le maître d'Escargae, Dagavia, avait refusé d'octroyer le titre de baron à sire Arpaillon tant que toute la lumière sur le décès de son prédécesseur n'aurait pas été faite.

Lorsque la petite équipée se présenta à la porte grande ouverte de Caribolle, deux gardes mal habillés et à l'équipement disparate les arrêterent. Leur capitaine, Sautar, un grand gaillard au plastron de bronze, la quarantaine passée, à la mine de bouledogue et aux cheveux ras, s'approcha d'eux. Il dévisagea quelques instants Selmir et Nori qui avaient pris place à côté du cocher, puis leur adressa un vague sourire.

— Mes gars m'ont pas raconté des sornettes, ce coup-ci, leur déclara-t-il. Des envoyés du roi de Bazad ! C'est pas souvent qu'on en voit, par ici ! J vais faire prévenir Arpaillon !

— Il ne s'agit en rien d'une visite officielle, lui répondit le plus âgé des nains.

— Alors quoi ?

— Mon nom est Selmir, je suis l'apothicaire de la maison royale, c'est pour cela que ma voiture en porte les emblèmes. Je suis ici pour rencontrer des herboristes.

— Ah ! La foire aux herbes !

— Exactement.

— C'est à Val-de-Lac qu'elle a lieu.

— Je me suis arrangé avec des connaissances, des cueilleurs réputés de Luzin. S'ils ne sont pas arrivés dans le bourg, ils ne tarderont plus. Nous avons rendez-vous au Géant endormi... L'auberge, crut-il bon de préciser.

— Si c'est pour du commerce, c'est autre chose, reprit Sutar. Z'avez des marchandises ?

— Uniquement de l'or.

— Vous permettez ? fit Sutar en désignant le chariot.

— Faites !

Sutar fit signe à ses deux hommes qui s'approchèrent de la voiture. Selmir et Nori sautèrent de la banquette avant et leur ouvrirent la porte. À l'intérieur, ils leur montrèrent le contenu des deux coffres blindés du véhicule. Dans l'un d'eux se trouvaient les effets de Selmir, l'autre était plein à ras bord de pièces d'or et d'argent. Les écus neufs de Bazad brillaient tant que les deux gardes en restèrent bouche bée.

— Alors ? s'impatienta Sutar depuis l'extérieur.

— Pas de... marchandises, Chef ! Que d'lor ! Du putain d'or nain !

— C'est bien ! On vous a informés des nouvelles taxes sur les espèces que lève notr'sire Arpaillon ? demanda Sutar aux nouveaux arrivants.

— Non ! On nous en a pas parlé, répondit Nori. On nous a parlé de brigands, de bandits, de raquetteurs... mais pas de nouvelles taxes sur les espèces.

Sutar jaugea le nain qu'il avait en face de lui, la quinzaine de soldats bien rangés derrière la carriole, puis partit d'un grand rire avant de lui tendre la main.

— Je m'appelle Sutar, je suis le chef de la garde de Caribolle. Vous verrez, la taxe d'entrée est beaucoup plus digeste qu'on ne le prétend ! Une couronne par homme, une par bœuf et deux par chariot. Nous sommes entre bonnes gens...

Nori guetta l'assentiment de Selmir et lorsqu'il l'eut, délia une bourse et remit la somme à Sutar.

— Je suis le lieutenant d'armes Nori du cinquante-septième régiment de la royale de Bazad et également ingénieur... Je ne doutais pas que nous étions en bonne compagnie.

— Ingénieur... des mines ?

— Oui, des mines.

— J'ai quelqu'un à vous faire rencontrer...



L'auberge du *Géant endormi* était la plus réputée à des miles à la ronde. À vrai dire, ce n'était guère difficile, Caribolle était le dernier village, tout au nord de l'ancien comté des terres de brume. Au-delà, c'étaient les contrées sauvages. Elles s'étendaient jusqu'aux pieds des monts Grizards eux-mêmes vierges de civilisation humaine. Le royaume de Bazad était celui des nains, et il ne s'étirait que sur une partie restreinte des montagnes. Mais cette absence de concurrence n'enlevait rien au mérite du *Géant endormi*, la maison à colombage était très bien entretenue. Un solide mur de pierres grises soutenait le second et le troisième étage qui eux avaient été bâtis de torchis et de poutres de chêne. Comme pour toutes les demeures de la région, le toit était couvert d'ardoises brillant des mêmes reflets bleus que les ailes de corbeaux. En ce milieu de journée, l'établissement n'était pas plein, deux filles d'auberge s'attelaient à nettoyer. L'une d'elles lustrait les bibelots sur l'imposant comptoir de bois sombre alors que la seconde décrochait un lourd chaudron de cuivre dans l'immense cheminée. Elle était si grande qu'elle occupait tout un pan de mur, les jours de fête, l'aubergiste pouvait y faire rôtir un bœuf entier. Quelques clients désœuvrés sirotaient des verres de *Loch Lang* de Val-de-Lac, d'autres s'adonnaient à un savant jeu de dés et de pions, avec de grosses chopes de bière brune de Londaross sur leur table. Soudain, la porte s'ouvrit à la volée. Les deux filles d'auberge esquissèrent une révérence, pliant brièvement les genoux, alors que le patron inclinait benoîtement la tête sur le côté.

— Gilda ! lança-t-il à l'intention d'une des deux servantes, la bouteille du sire Telin !

Celui qui était sur le perron repoussa l'offre d'un geste rapide de la main. Il avait autre chose à faire. Il était plutôt grand pour un nain, peut-être n'en était-il pas tout à fait un. Il partageait, tout du moins avec eux, leurs traits grossiers. Il avait un nez fort, une moustache et une barbe foncée très fournie, et des yeux marron vif, coiffés de sourcils broussailleux. S'il était complètement dégarni sur le dessus du crâne, il avait encore des cheveux bruns, épais et gras, sur tout le pourtour de la tête qu'il attachait en catogan. Les vêtements qu'ils portaient n'avaient guère de style, mais ils avaient le mérite d'être fonctionnels, tous dans les tons sombres. Une brigandine de cuir toute neuve apparaissait sous sa cape largement ouverte. À son gros ceinturon, il avait une courte épée au fourreau. Son manche était décoré de quelques agates vertes. Il obliqua directement sur la droite et marcha d'un pas pressé vers une table, tout au fond, près d'une grande fenêtre à petits carreaux en losanges, où l'attendaient un homme et une fille. Lorsqu'il reconnut Rodar, il ralentit. Il le fixa quelques instants avant de dévisager la jeune femme blonde à côté de lui. Il s'arrêta net en la voyant. Il tiqua, plissa les yeux, puis, la quittant enfin du regard, s'assit juste en face d'eux.

— Salutations, Sire Telin ! s'amusa Rodar. Et toutes mes félicitations pour votre promotion !

— J'ai su rendre service, répondit le nain en adressant à chacun un bref salut de la tête. On m'a récompensé. Ce vieux Rodar... Tu ne me présentes pas ta beauté ?

— Laeta, elle est avec moi, annonça Rodar non sans orgueil.

Sire Telin dévoila une incisive et une canine d'or en lui faisant un large sourire.

— Mademoiselle ! ajouta-t-il presque mielleusement avant de s'adresser à nouveau à Rodar. Tu as quelque chose pour moi ?

— Quelque chose qui peut te plaire. Une carte !

— Une carte ! Tiens !

Les deux hommes s'affrontèrent quelques instants du regard.

— Tu as certainement de bonnes raisons de penser qu'elle peut m'intéresser, ironisa le nain.

— C'est le genre d'objet qui a tendance à changer de mains facilement. L'essentiel, c'est qu'ça revienne finalement à qui de droit.

— Faudrait voir s'il y a pas erreur...

Laeta tira la carte de son sac et la tendit à Rodar. Un petit sourire en coin, il la sortit de son étui, la déroula brièvement puis la roula à nouveau et la rangea dans son logement de cuir.

— Tu en as vu suffisamment pour te faire une idée, Telin.

Sire Telin affecta de rester de marbre, ne se trahissant que par un éphémère cillement.

— Je peux t'en offrir cinquante couronnes d'or, ça te dédommagera largement du voyage...

— Cinquante ? Moi qui pensais que cette carte t'intéressait !

— Elle vaut pas plus, Rodar ! On t'a mal renseigné ! Je comprends que tout ça t'a coûté du temps, poursuivit sire Telin en détaillant Laeta jusqu'à la mettre mal à l'aise. J'pourrai faire un petit effort, mais...

— Deux mille, Telin ! On sait tous les deux à quoi sert cette carte !

— Deux mille ! Les gars du quai des contrebandiers n'usurpent pas leur titre de rois des voleurs ! Non ! On t'a encore raconté des fadaïses ! On t'a parlé de trésor, c'est ça. Mais tu n'y es pas ! Honnêtement, on n'a plus vraiment besoin de cette carte. L'expédition est prête. C'est une mine qu'il y a au bout. Tu sais, sourit-il, du boulot de nain !

— On ?

— Je ne suis qu'un modeste exécutant dans cette affaire. Ton plan nous ferait gagner un peu de temps, d'accord, mais on la trouvera cette mine et après... plus besoin de ton bout de parchemin.

Sire Telin lança un nouveau regard insistant à Laeta. Une vague inquiétude envahissait la jeune femme. Elle avait déjà vu ce nain. Entraperçu. Furtivement. Elle n'avait pas mauvaise mémoire. Pourtant, il lui était impossible de se souvenir où...

— Cent couronnes t'intéresseront pas, Rodar, reprit sire Telin. J'comprends ça ! Mais après tout, j'ai mieux à te proposer. T'as la carte, et tu la gardes... Au bout, dans une vallée des monts Grizards, y'a une mine. Une mine d'argent. La remettre en activité, les chariots, la fonderie... Tout ça, c'est pas ton rayon ! C'est l'affaire des nains.

Mais... Y'a un bon tas d'lingots déjà moulés qui attendent qu'on aille les cueillir. Et moi d'mon côté, mon employeur, un gars tout ce qu'il y a de plus réglo, m'a demandé de recruter un peu de monde. Juste de quoi escorter durant le voyage...

— Qu'est-ce que tu veux que j'aille foutre dans une fichue mine ?

— Tu sais combien ça pèse un lingot d'argent ? souffla sire Telin. C'est des lingots de Bazad. T'as une idée de combien ça vaut ? Même si, disons, on partait sur juste une dizaine pour toi, t'en auras pour entre deux et cinq fois ce que tu m'as réclamé.

— Tant de générosité...

— Tout le monde s'y retrouvera, Rodar. Tu manies l'épée... Et ta Laeta saura se rendre utile. La vallée est planquée, mais elle n'est pas très loin. Avec ta carte, on gagnera du temps, ça justifiera tes lingots. Les autres, c'est pas leur problème. C'qu'ils veulent, c'est remettre en route la mine ! Ils sont pas là pour les restes de la dernière production. Elle est abandonnée parce que trois allumés y ont fait n'importe quoi, mais elle existe bel et bien. Viens demain soir au château ! Tout ça est blanc bleu ! Notre châtelain, sire Arpaillon, donne sa caution morale. J'te présente aux chefs de l'expédition et t'es engagé. Avant quinze jours, t'es d'retour ici avec tes lingots... Si vraiment ça t'intéresse pas, j'peux t'offrir cent couronnes pour la carte. Parce que t'es un ami !



Les étoiles scintillaient par milliers. Un beau croissant d'argent, immaculé, brillait dans le ciel bleu profond. Sa lumière nimbait le corps nu de Laeta à travers une fenêtre grande ouverte. Elle était allongée sur un lit de bois assez haut, aux draps aussi clairs que la lune, dans une petite chambre cossue de l'auberge de Caribolle. À son nombril, un diamant rose jouait malicieusement avec la clarté lunaire. Rodar avait soufflé la bougie. Il sortit torse nu de l'ombre à côté de la couche. Dans la pénombre, sa peau très mate paraissait presque noire, pourtant, Laeta pouvait apercevoir ses muscles saillants. Il attrapa un foulard sur la commode et le lui lança négligemment.

— C'est pour toi ! lui déclara-t-il, un sourire dominateur aux lèvres.

— Bien sûr, Maître !

Elle se saisit du bandeau qui lui était tombé sur la poitrine, se redressa et se le fixa sur ses yeux.

— À ce propos ! poursuivit Rodar en s'emparant d'une petite badine de noisetier vert. Plus de maître, plus d'esclave et, plus de ce fichu vouvoiement qu'ils t'ont inculqué ! Pas tant qu'on sera encore ici !

— Comme vous voulez, Maître !

La sanction ne se fit pas attendre. Laeta sursauta lorsque la cravache s'abattit vivement sur sa cuisse.

— Pardon, Maître !

Le second coup lui arracha un cri étouffé et attisa un peu plus son désir. Elle tourna la tête dans la direction où elle pensait que son amant se situait, mais se garda bien de répondre.

— Pardon, Rodar ? essaya-t-elle finalement avec un petit sourire mutin.

Il s'approcha d'elle, s'assit sur le rebord du lit, puis caressa le corps offert, depuis la cuisse jusqu'au visage. La main rêche arrachait des frissons à la belle esclave en glissant sur sa peau lisse.

— Rodar, reprit Laeta après une brève crispation. V... Tu fais peut-être une erreur. J'ai un mauvais pressentiment. Ce nain... Ces nains, si j'ai bien compris. Je ne crois pas qu'on puisse leur faire confiance.

— On ne peut pas, ma jolie, tu as bien raison, comme trop souvent... Mais ne t'inquiète pas, je connais par cœur ce genre de gredin ! Telin est un trafiquant, il a besoin des quais... Il ne peut pas se permettre n'importe quoi.

À l'aide d'une lanière de cuir, il lui lia les deux mains en quelques mouvements énergiques, et la tira contre lui. Leurs peaux s'effleurèrent. Leurs chaleurs se mêlèrent.

— T'as rien à craindre, je suis là ! Mais pour eux, t'es ma régulière, c'est tout !

Leurs lèvres avides se trouvèrent enfin. Un sourire radieux éclairait le visage de Laeta.



Laeta et Rodar franchirent le pont-levis puis le porche du château le lendemain soir. La ruelle taillée dans la pierre qui y menait était étroite,

elle se jetait directement dans la petite cour mal aplanie du castel, aux rochers très polis. Un des gardes de l'entrée laissa sa hallebarde contre le mur et les conduisit dans la grande salle du châtelain. Les nains étaient déjà là. Cinq d'entre eux discutaient, une timbale d'étain à la main, autour d'une table en bois massif. Des servantes terminaient de la dresser. Plusieurs plats y fumaient, une énorme cassolette remplie de haricots, un panier d'osier contenant toutes sortes de cochonnailles ainsi que de larges tranches de pain et un faisan rôti. Sire Arpaillon était le seul à rester assis. Il présidait dans un siège de bois surélevé sur une estrade. L'homme semblait jovial, avec de grosses joues rougeaudes et un sérieux embonpoint. Il était richement vêtu bien que les couleurs de son pourpoint soient fanées de longue date. Sautar, l'imposant capitaine à la tête de bouledogue, était en train de lui murmurer quelque chose à l'oreille lorsque le garde annonça l'arrivée des deux invités. Il se tourna vers eux, les toisa d'un œil méfiant puis fit signe à l'homme d'armes de repartir.

— Et voilà, Rodar ! s'exclama sire Telin, en écartant les bras. Nous sommes au complet.

Les nains saluèrent poliment les nouveaux arrivants. Sire Telin paraissait particulièrement en joie. Pour l'occasion, il portait une cape de velours noir brodée de fils d'or.

— Je vais faire les présentations ! s'empressa-t-il. Approchez !

Il les mena d'abord vers le trône avant de lâcher sans trop d'égards « Messire Arpaillon, bourgmestre de Caribolle », puis « Sautar, chevalier et chef de la garde du village ». Rodar se contenta d'un salut poli et Laeta s'inclina sans aucun doute un peu trop bas.

— Vous êtes ? demanda Sautar en ne les lâchant pas du regard.

— Rodar, marin ! rétorqua-t-il sur un ton impertinent.

— Marin ?

— Il faut bien des bateaux sur le lac Rivelonde...

— Et elle ?

— Je m'appelle Laeta, je seconde Rodar dans ses affaires.

— Je vois, répondit Sautar sans que personne ne saisisse vraiment ce qu'il pensait avoir compris.

Sire Telin ramena ensuite Laeta et Rodar à l'autre bout de la table. Les nains y avaient déroulé une grande carte et avaient rapproché plusieurs bougeoirs. La salle était, à bien y regarder, assez modeste, compte tenu de ce qu'on pouvait attendre. Cela n'avait pas sauté aux yeux de Laeta, car elle était peu éclairée. Les murs de pierres n'étaient pas décorés à l'exception d'une tête de sanglier empaillée, et les gros meubles de bois étaient plutôt rustiques. Avec les trois-quarts des bougies concentrés en bout de table, la pièce paraissait encore plus obscure. Une des deux servantes poursuivait ses allers-retours avec la cuisine attenante, portant qui une carafe de vin, qui un tonnelet de bière blonde, pendant que l'autre essayait désespérément de raviver le feu de cheminée. Les nains cessèrent leurs palabres et se tournèrent vers eux lorsqu'ils arrivèrent à hauteur.

— On a tout ! déclara sire Telin, la mine réjouie, avant de faire les présentations.

Laeta et Rodar comprirent qu'il y avait deux chefs à cette expédition : Zorkhyn, un nain roux, pas très grand, plutôt nerveux, un peu maigre, aux traits durs et Grimbul, un nain chauve à la longue barbe noire tressée, habillé d'une épaisse robe de lin brodée d'étranges symboles. Il avait la mâchoire carrée et paraissait très imposant, mais c'était surtout dû à sa forte corpulence. L'abus de bière devait être, chez lui, un vice très ancien. Contrairement à Zorkhyn qui posa quelques questions pour mieux connaître les deux derniers membres de la compagnie, Grimbul ne leur décrocha pas un mot. Il y avait également un nain assez jeune, à la courte barbe frisée : Baldur. C'était le maître des mines, le chef des mineurs ; car ils seraient une petite escouade à participer au voyage. Mais sire Telin n'avait pas jugé utile de tous les convier chez son « cher ami » Arpaillon.

— Et j'oubliai Nori ! termina sire Telin. Notre ingénieur ! C'est la providence qui nous l'envoie !

— Salutations ! s'exclama le lieutenant d'armes aux yeux bleu perçants.

Il remplit deux timbales de vin rouge et les tendit à Rodar et Laeta avant d'ajouter :